

Génération océan à Cherbourg. À la Cité de la mer, les enfants s'aventurent dans les abysses




Julie Tourolle et Marjolaine Matabos, ingénieure et chercheuse à l'Ifremer, participent à la nouvelle session de Génération océan, à la Cité de la mer, sur les abysses. Ouest-France

Ce jeudi 25 et vendredi 26 mai 2023, la Cité de la mer ouvre tout grand ses portes à 3 000 élèves de la Manche, des écoliers jusqu'aux étudiants. Parmi eux, plus de 300 écoliers ont écouté, jeudi matin, les aventures de Julie Tourolle et Marjolaine Matabos, ingénieure et chercheuse à l'Ifremer, sur la vie dans les abysses. Les questions ont fusé. Parfois surprenantes, toujours pertinentes.

« **Mais comment s'allument et s'éteignent les poissons lumineux ?** » s'interroge cette petite fille, micro en main, ce jeudi 25 mai 2023 à la Cité de la mer de Cherbourg (Manche). Marjolaine Matabos et Julie Tourolle ont la délicate mission de lui répondre avec des mots simples et précis. Les deux scientifiques sont spécialistes des abysses.


La première s'intéresse aux sources hydrothermales, la seconde aux coraux dans les eaux profondes.


Mais qu'importe, ce jeudi matin, elles vont devoir répondre à toutes les questions liées aux grands fonds ! Toutes les questions des 300 écoliers (du CP au CM1) qui ont suivi, pendant plus d'une heure leur conférence sur la vie dans les abysses, et qui trépignent d'impatience de pouvoir interroger les deux scientifiques.




La Cité de la Mer 

@Cite_de_la_Mer · [Suivre](#)

[#GénérationOcéan](#) a débuté avec [@OuestFrance](#) ! Nos invités de [@Ifremer_fr](#) sont face à plus de 300 lycéens et post-bac du [#Cotentin](#) pour parler des organismes qui vivent dans les grands fonds. Pourquoi, comment les protéger ? Il faut d'abord les étudier, c'est leur mission !



1:53 PM · 25 mai 2023 

 5  Répondre  Partager

[Lire plus sur Twitter](#)

3 000 élèves pendant deux jours

Cette conférence est l'une des sept qui est organisée à la Cité de la mer pour cette nouvelle session de Génération océan. Pendant deux jours, plus de 3 000 écoliers, collé-

giens, lycéens et étudiants de la Manche, assistent à des tables rondes autour des abysses.

Au menu : la vie dans les grands fonds, les ressources des fonds marins et l'impact de l'homme sur cet environnement. Des thématiques abordées, notamment, par des scientifiques de l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer).

Lire aussi : Océans : « Seul 1 % de la surface des grands fonds a été observé », explique cette chercheuse



Ces jeudi 25 et vendredi 26 mai 2023, la nouvelle session de Génération océan à la Cité de la mer s'intéresse aux abysses. Ouest-France

Une génération sensible à l'environnement

S'adresser à des enfants, parfois très jeunes (environ 6 ans pour les CP) est un challenge pour ces scientifiques, mais ils l'assurent : « **C'est essentiel !** » « **Ce sont eux, les enfants, qui vont consommer demain, qui vont voter demain** », souligne Marjolaine Matobos, qui insiste sur l'importance de parler de ce qui se joue sous l'océan à la plus jeune génération. « **On voit que la question de l'environnement les inquiète, c'est le bon âge pour les sensibiliser à tout ça** », constate Julie Tourolle.

Et de fait, quand le micro passe dans les rangs, les questions sur l'écologie sont nombreuses : « **Comment peut-on ramasser les déchets au fond de l'eau ?** » « **Quel est l'impact du plastique dans l'océan ?** »

Les monstres des abysses

Si la pollution des grands fonds a été abordée avec sérieux et attention, il a aussi et surtout été question des « **poissons lumineux** » ou de ceux qui ont « **des grandes dents** ». On s'est aussi demandé « **ce que devenaient les carapaces des tortues quand elles étaient mangées par les requins ?** » Ça fait sourire les chercheuses, pas spécialistes des animaux, mais qui veillent toujours à répondre avec justesse et franchise, n'hésitant parfois pas à dire : « **Ça, on ne sait pas !** »



Sept conférences sont organisées autour des abysses. Ouest-France

« Les plus petits sont beaucoup moins timides que les adolescents, ils n'ont pas de barrière, constate avec plaisir Marjolaine Matabos. Leur naïveté et leur curiosité rendent les échanges très authentiques. »

Ce qui fascine les scientifiques face à ce jeune public, c'est aussi **« la capacité qu'ils ont de croire que tout est possible. Ils ont plein d'idées parce qu'ils ne se mettent aucune limite. C'est ce qui fait d'eux de bons petits scientifiques. »**

Anne-Louise SEVAUX.